

ÉDITORIAL

Saint Bernard

Cîteaux n'a pas attendu l'arrivée de Bernard et de ses compagnons pour être fondé. Quinze années séparent les deux événements. Quinze années rudes pour le « *Nouveau Monastère* », mais bienfaisantes pour son travail d'enracinement. La flamme qui crépite au cœur de Bernard le dirige vers cet endroit désert. À la surprise... et probablement aussi à la déception de son entourage, le fils du seigneur de Fontaine choisit de frapper à cette porte-là. Il ne sera pas déçu. La ferveur du cœur et la simplicité de l'évangile s'offrent à lui dans une communauté sans fard où il apprend le service de Dieu et le service des frères. Bernard de Clairvaux aurait-il jamais été ce qu'il fût s'il n'avait reçu à Cîteaux une formation à la hauteur de sa personnalité exceptionnelle ?

Le 9^e centenaire de l'entrée de saint Bernard à Cîteaux ne pouvait rester dans l'ombre. Ce numéro de *Liturgie*, sans porter directement sur l'événement historique célébré cette année, réunit des contributions qui, chacune à sa manière, peut nous rappeler non seulement la grande figure de saint Bernard, mais – osons le dire – la dette de reconnaissance que Clairvaux doit à Cîteaux. On peut s'en réjouir et s'en féliciter.

Fr. Olivier QUENARDEL
Abbé de Cîteaux

LIMINAIRE

ENNON

Placide Vernet, ocso

ENNON est le nom du lieu où le Précurseur baptisait (Jn 3, 3). Une tradition primitive de Cîteaux, rapportée par Guillaume de Saint-Thierry, veut qu'un moine mourant ait eu la vision d'une multitude d'hommes occupés à laver leur vêtement dans l'eau d'une source proche de l'église, qui pour cette raison aurait été appelée Ennon. Le *Grand Exorde* fait sien ce récit. Le bienheureux Hélinand de Froidmont, lui, ne mentionne que douze ou quatorze pauvres, mais de plus un homme habillé d'un vêtement blanc éclatant qui les aide à laver leur robe : après avoir fait pénitence ils pourront entrer dans la Cité, le Paradis. Ennon est le nom symbolique donné à ce ruisseau. Se laver, être lavé de ses péchés, retrouver le vêtement de l'innocence, c'est le baptême dans les écrits du Nouveau Testament, c'est ce que nous expliquent les Pères de l'Église. C'est le sens de la vie monastique que nous rappelle le rituel de profession des moines.

NOTRE PARADIS C'EST LE CHRIST SEIGNEUR

Françoise Callerot, ocso

« *Le bonheur partagé* » : il ne nous avait pas semblé pouvoir trouver meilleur titre pour l'ensemble de *Mélanges* offerts à Dom Marie-Gérard Dubois qui avait publié *Le bonheur en Dieu*¹. Le bonheur en Dieu est toujours partagé.

Saint Bernard se montre intarissable sur le sujet : « *Notre Paradis c'est le Christ.* » Ne l'a-t-il pas souvent pressenti, annoncé, goûté même en prélibation, lorsqu'il puisait assidu-

1. *Le bonheur en Dieu*, Dom Marie-Gérard DUBOIS (©Lafont 1995).

ment, mais non sans labeur ² aux Saintes Écritures ; et désormais il « *s'enivre* » des biens de la maison de Dieu.

Entendons-le annoncer à ses frères, au cours d'un sermon, lors d'une fête de Noël ³ : « *Nous avons un Paradis bien meilleur et beaucoup plus agréable que celui des premiers parents Notre Paradis, c'est le Christ Seigneur !* »

Ce qu'il faut souligner dans toute l'approche de Bernard vis-à-vis de la venue du Christ, c'est la constante référence à l'avènement « *intermédiaire* » ⁴, qu'ont relevé aussi bien Gaetano Raciti, que Joël Régnard.

À relever aussi que Bernard ne dit pas « *Jésus* », mais « *le Christ Seigneur est notre Paradis* », quand il nous retrace l'itinéraire du Christ vers la Seigneurie ⁵ et quelles sont les sources qu'il a libérées pour nous, Lui, le Seigneur de l'Église.

Nous avons conclu cette approche et ce rappel, par un verset paulinien très goûté de saint Bernard : « *Puisque nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, sachons reconnaître et apprécier les dons que Dieu nous fait.* » ⁶

COMMENTAIRE DE LA PHRASE DE SAINT BERNARD DE
CLAIRVAUX DANS LE DE DILIGENDO DEO, I § 1 : « MODUS, SINE
MODO DILIGERE »

Patricia Metzger

À partir des questions posées par la traduction du mot « *modus* » – entre mesure et manière –, nous interrogerons le mot « *sine* » au regard de l'amour, pour voir comment la particule « *sans* » peut être interprétée : soit dans le sens de l'absence et de la perte, soit dans le sens de la gratuité et l'ouverture...

N'est-ce pas un *modus* pour interroger notre façon d'aimer ? Sommes-nous dans la peur de perdre ou dans la confiance de l'attente ?

2. Cf. *Sermons sur le Cantique* (SCt) 16, 1, Sources Chrétiennes (SC 431, 43) ; etc.

3. Noël 1, 6.

4. *Le bonheur partagé*, p. 293.

5. Id., p. 295.

6. 1 Co 2, 12 ; cf. *Déd.* 6, 2.

Devant ces questions, Bernard propose d'entrer dans le désir de Dieu par un travail (*labor*) humble et quotidien qui ouvre l'homme à l'accueil de lui-même pour y rencontrer Dieu. Cette ouverture du cœur se transformera en dilatation du cœur grâce aux quatre degrés de l'amour qui, tout en se déployant dans une « *manière* » d'aimer, nous invitent à découvrir et à vivre la relation à Dieu au cœur du « *sine modo* » qui nous est donné.

Nous le découvrons: l'homme ne se trouve plus dans l'affirmation du soi, mais plutôt dans une désappropriation au cœur de laquelle se déploie accueil et réception. Dans ce mouvement, profondément liturgique et eucharistique, l'homme accepte alors de se recevoir de ce qu'il vit, au lieu de prendre le monde à bras-le-corps pour s'y trouver. Il ouvre en lui l'espace des épousailles et comme l'épouse, il entre dans l'attente désirante du lieu de la promesse: la *patria*.

LA LITURGIE, LIEU PRIVILÉGIÉ DE L'EXPÉRIENCE SPIRITUELLE
Dom Marie-Gérard Dubois (†)

Suite du n° 158.

RECENSIONS

« *Vivante joie des hommes libres,
Don de l'amour à ses amis,
Nous te chantons !
En saint Bernard tu resplendis,
Esprit de feu qui nous attire
Au jour du Christ. »*

Hymne CFC (sœur M.-P.)

Marie-Pierre FAURE, ocsO